

## DU COUP. UN CONNECTEUR SITUATIONNEL

Jacques Jayez, Corinne Rossari

- (1) **Stabilité** Soit  $S$  un état d'information de l'agent  $a$ .  $\phi$  est stable dans  $S$  pour  $a$ , ou  $a$  croit que  $\phi$  dans  $S$  ssi  $\phi$  est vrai en tout point de  $S$ . De même, non- $\phi$  est stable ssi il est faux en tout point de  $S$ . Dans tout autre cas,  $\phi$  est dit *instable* dans  $S$ .

Les assertions créent de la stabilité. Un de leurs effets est d'éliminer tous les points de l'état d'information où l'état de choses asserté est faux. Les impératifs font la même chose mais opèrent sur des états idéaux plutôt que sur des états censés représenter la « réalité ». En revanche, les questions correspondent à des *tests*, au sens de la sémantique dynamique (Groenendijk et Stokhoff, Veltman). Elles ne modifient pas l'information, mais se contentent de vérifier que telle ou telle configuration est réalisée dans un état d'information donné.

- (2) **Opérations illocutoires** Soit  $S$  un état d'information. L'assertion que  $\phi$  appliquée à  $S$  supprime de  $S$  tous les points où non- $\phi$  est vrai. De même pour un impératif portant sur  $\phi$ . Une question portant sur  $\phi$  et appliquée à  $S$  produit  $S$  si  $\phi$  est possible dans  $S$ . Autrement, la question produit l'état d'information absurde  $\emptyset$ .

Admettons qu'un connecteur de conséquence soit une relation de forme générale  $X \text{ Cons } Y$ . On observe que tous les connecteurs de conséquence considérés demandent de la stabilité sur le terme  $X$ . En vertu de la définition (2), une question ? $\phi$  teste la possibilité de  $\phi$ . Étant donné que  $\phi$  et non- $\phi$  peuvent être conjointement possibles dans un état d'information  $S$ , le succès de l'opération associé à une question ne garantit pas du tout que  $\phi$  est stable dans  $S$ . Si  $\phi$  est vrai en certains points de  $S$  et faux en d'autres,  $\phi$  est possible dans  $S$  mais  $\phi$  n'est pas stable dans  $S$ . Il en résulte que les connecteurs admettront difficilement les questions à gauche, à moins que celles-ci ne soient rhétoriques. (3) illustre ce point.

- (3) a. Est-ce qu'il a démissionné ?<sup>?</sup> Donc je ne sais pas si on va devoir élire quelqu'un à sa place  
b. Qui pourrait sérieusement objecter à cette proposition ?<sup>?</sup> ou ok<sup>ok</sup> Donc elle sera certainement adoptée

(3a) est étrange, même dans l'interprétation « J'ignore s'il a démissionné, donc je ne sais pas si on va devoir élire quelqu'un à sa place ». (3b) est en général jugé meilleur avec l'interprétation « Personne n'objectera à cette proposition, donc elle sera certainement adoptée ».

Cette contrainte reçoit une explication intuitive si l'on admet qu'un connecteur de conséquence signale une relation de conséquence entre des prémisses et une conclusion. Le terme de gauche correspond à une des prémisses, et il faut, en général, que les prémisses soient stables pour qu'on puisse tirer une conséquence.

Certains connecteurs admettent les impératifs à gauche (*donc, alors, par conséquent*). Ces connecteurs ne sont pas sensibles au statut *factuel* des prémisses. Ils ne requièrent pas que les prémisses soient présentées comme vraies dans le monde réel. Au

## 1 Introduction

Dans cet article, nous proposons une brève description de l'adverbe français *du coup*. Nous ne prétendons pas étudier toutes les propriétés syntaxiques et sémantiques de cet adverbe. Notre but est d'analyser *du coup* en tant que connecteur pragmatique, sous l'angle de ce que nous avons appelé ailleurs la *portée* ou le *profil sémantique* (cf. par exemple Jayez & Rossari 1997). En termes intuitifs le *profil sémantique* d'un connecteur concerne à la fois la nature des termes reliés par le connecteur, conçu comme une relation, et les règles de sens commun auxquelles le connecteur demande qu'on fasse appel pour construire une connexion possible. Dans la section 2, nous expliquons en quoi consiste le *profil* pour les connecteurs de conséquence, dont *du coup* fait partie. Nous nous limitons aux emplois écrits monologiques.

## 2 Le profil sémantique des connecteurs de conséquence

Nous considérerons les connecteurs suivants : *donc, alors, par conséquent, aussi, de ce fait et du coup*. Leur *profil sémantique* dépend de deux types de paramètres.

## 2.1 La stabilité et la factuelité

Le premier type concerne la *stabilité* des informations. Une information est stable lorsqu'elle est présentée comme vraie dans un certain état d'information. Un état d'information, conçu sur le modèle de Veltman (1996), distingue, pour une instance (un locuteur, un agent, un énonciateur) les croyances et les doutes. Les croyances sont par définition homogènes ou stables, c'est-à-dire qu'elles ont le même statut vériconditionnel en tout point de l'état d'information. Par exemple, l'agent  $a$  croit que  $\phi$  dans l'état d'information  $S$  si et seulement si  $\phi$  est vrai en tout point de  $S$ .

contraire, *aussi*, *du coup* et *de ce fait* sont peu naturels dans les mêmes environnements. Ils préfèrent des prémisses factuelles.

Pour la droite, la situation est la suivante :

— Les connecteurs qui admettent les questions à droite sont *donc*, *alors*, *par conséquent*, *du coup*, et, peut-être moins nettement, *aussi*,

— ceux qui admettent les impératifs sont *donc*, *alors*, *par conséquent*, *aussi*.

Les exemples suivants illustrent les possibilités à droite.

- (4) a. Ma voiture est en panne, (donc + alors + par conséquent + aussi + du coup) est-ce que tu pourrais m'appeler un taxi ?  
 b. Ma voiture est en panne, <sup>m</sup>de ce fait est-ce que tu pourrais m'appeler un taxi ?  
 c. Il leur manque leurs meilleurs joueurs, (donc + alors + par conséquent + du coup) est-ce qu'ils ont encore une chance de gagner ?  
 d. Il leur manque leurs meilleurs joueurs, (<sup>a</sup>aussi + <sup>m</sup>de ce fait) est-ce qu'ils ont encore une chance de gagner ?  
 e. Cette machine est dangereuse, (donc + alors + par conséquent + aussi) n'y touche pas  
 f. Cette machine est dangereuse, (<sup>m</sup>du coup + <sup>m</sup>de ce fait) n'y touche pas

En résumé, *du coup* apparaît comme factuel à gauche. À droite, il a un comportement hybride puisqu'il peut introduire des questions mais pas des impératifs. Peut-être faut-il mettre ce comportement en rapport avec la parenté assertions-questions : dans le cas d'une assertion comme dans celui d'une question, les opérations exécutées (mise à jour et test) concernent l'état d'information réel (présenté comme tel). *Du coup* serait intermédiaire entre les connecteurs non-factuels comme *donc*, *alors* et *par conséquent*, qui ne demandent pas que les prémisses ou la conclusion soient factuelles, et un connecteur comme *de ce fait* qui est factuel à gauche et à droite. *Aussi* représente un autre cas intermédiaire mais qui n'attend pas nécessairement des opérations sur l'état d'information réel. On aurait donc une gradation, du moins factuel vers le plus factuel : (*donc*, *alors*, *par conséquent*) < *aussi* < *du coup* < *de ce fait*.

## 2.2 Les règles

Tous les connecteurs de conséquence demandent que l'opération sur la droite soit rendue possible par l'opération sur la gauche, en fonction de la notion d'opération de la définition (2). Mais la façon dont une opération en *rend possible* une autre dépend des règles de sens commun qui sont convoquées pour légitimer le passage de la première à la seconde opération. Par exemple, dans (4c), on a en gros, la séquence suivante (cf. Jayez & Rossari 1998 pour une analyse détaillée).

1. On met à jour l'état d'information réel avec la proposition « il leur manque leurs meilleurs joueurs ».
2. On convoque une règle de forme « quand une équipe est privée de ses meilleurs joueurs, elle peut perdre toute chance de gagner ».

3. Automatiquement, cette règle entraîne une nouvelle mise à jour de l'état d'information réel avec la proposition « l'équipe en question peut avoir perdu toute chance de gagner ».

4. Le point 3 garantit que la question est appropriée. En effet, l'état d'information actuel contient la possibilité que l'équipe en question ait perdu toute chance de gagner, donc le test sur la possibilité réussira nécessairement.

On voit que ce mécanisme repose sur les points 2 et 3, c'est-à-dire la convocation de règles. La nature de ces règles est évidemment en soi un problème très complexe que nous n'essaierons pas d'aborder ici. Nous nous contenterons de faire ressortir la principale différence entre les connecteurs de conséquence. Pour cela, nous distinguerons les états de choses et les jugements.<sup>1</sup>

- (5) Un état de choses décrit une partie d'un monde réel ou imaginaire. Un jugement est un couple formé d'un état de choses et d'une instance qui croit à la vérité de l'état de choses.

Certains connecteurs (*donc*, *alors*, *par conséquent*) convoquent des règles qui associent des états de choses ou des jugements. D'autres (*du coup*, *de ce fait*) ne tolèrent que les règles entre états de choses. Cette restriction distingue le comportement de *du coup* de celui de connecteurs comme *donc*, dont une des particularités essentielles est de tolérer des règles concernant des jugements. Combinés avec deux assertions, ces deux connecteurs n'auront de ce fait pas la même distribution. *Donc* pourra être employé dans des cas d'inversion causale (configuration qui requiert des règles concernant des jugements) et *du coup* sera systématiquement exclu d'une telle configuration. Cela rend compte de contrastes comme :

- (6) a. Il n'était pas en règle, (donc + du coup) les douaniers ont refusé de le laisser entrer  
 b. Les douaniers ont refusé de le laisser entrer, (donc + <sup>m</sup>du coup) il n'était pas en règle

Une règle possible pour interpréter (6a) est la règle de type causal « quand on n'est pas en règle administrativement, les douaniers peuvent vous refouler à une frontière ». Cette règle associe deux états de choses. Dans (6b), il y a inversion causale sur les états de choses puisque la cause (ne pas être en règle) est présentée après l'effet (le refoulement). La règle utilisée est du type « quand on sait que quelque un a été refoulé à la frontière, on peut estimer qu'il n'était pas en règle ». Elle mobilise des liens causaux entre les croyances du locuteur, ou, plus généralement, de toute instance qui prend le lien de conséquence à sa charge. *Du coup* n'a pas accès à cette catégorie de règle (entre des jugements). C'est pourquoi il est maladroît dans (6b).

Après ces propriétés élémentaires, nous allons nous tourner vers des phénomènes plus complexes, qui sont ceux qui motivent cet article.

### 3 Du coup et la mise en situation

#### 3.1 Observations problématiques et hypothèse

Les paramètres invoqués dans la section 2 ne suffisent pas pour exclure *du coup* dans certaines configurations causales « classiques » (ordre cause - conséquence), qui sont pourtant incompatibles avec ce connecteur. C'est l'examen de ces cas qui nous servira de base pour saisir la spécificité du type d'objets que *du coup* accepte. Les emplois de *du coup* sont maladroits dans les enchaînements qui suivent.

- (7) a. C'est le fils d'Alain Delon, donc il beau  
 b. C'est le fils d'Alain Delon, <sup>??</sup> du coup il beau
- (8) a. Il est intelligent, donc il comprend les maths  
 b. Il est intelligent, <sup>??</sup> du coup il comprend les maths
- (9) a. Il fait un mètre quatre vingt, donc il est plus grand que Marie  
 b. Il fait un mètre quatre vingt, <sup>??</sup> du coup il est plus grand que Marie
- (10) a. C'est un nombre divisible par 64, donc il est pair  
 b. C'est un nombre divisible par 64, <sup>??</sup> du coup il est pair

Pour rétablir l'appropriété de l'emploi de *du coup*, on peut, par exemple, modifier la conclusion comme suit:

- (7) c. C'est le fils d'Alain Delon, du coup tout le monde le trouve beau
- (8) c. Il est intelligent, du coup il comprend tout
- (9) c. Il a atteint un mètre quatre vingt, du coup il est plus grand que Marie
- (10) c. C'est un nombre divisible par 64, du coup il est forcément pair

Selon une interprétation intuitive, ces données suggèrent que *du coup* doit faire appel à l'évaluation du locuteur pour pouvoir être approprié. Cette « évaluation » peut se manifester *via* la présence d'un adjectif modal (*forcément*) ou *via* l'allusion à la répétition d'une situation particulière (usage d'une quantification).

Ces données peuvent sembler à première vue incompatibles avec le fait que sa portée soit restreinte aux états de choses. D'un côté, *du coup* ne peut pas admettre de règles qui concernent des jugements; de l'autre, son emploi est facilité par des marques ou des configurations paraissant induire une évaluation de la part du locuteur. Il est donc impératif de ne pas traiter les adverbes modaux comme des déclencheurs de « jugements » sans quoi on n'a plus les moyens de distinguer l'emploi des connecteurs qui acceptent l'inversion causale de ceux comme *du coup* qui, même en présence d'adverbes modaux, ne l'acceptent pas.

- (6) c. Il a été retenu à la frontière, donc son passeport n'est forcément pas en règle  
 d. Il a été retenu à la frontière, <sup>??</sup> du coup son passeport n'est forcément pas en règle

Par ailleurs, il faut saisir ce à quoi *du coup* est sensible dans les configurations à quantification et dans les configurations modales, et qui fait que son usage est approprié. Les quantifications permettent de transformer un état de choses qui consiste en une qualité permanente « être beau », « être plus grand que x », etc., en une manifestation de cette qualité qui s'actualise dans une série de situations particulières, moyennant des hypothèses supplémentaires. Les paraphrases interprétatives que l'on peut associer à la suite Y dans les discours (7c) et (8c) correspondent à des paraphrases du type.

« Comme c'est le fils d'Alain Delon, à chaque fois qu'il rencontre quelqu'un, ce quel-qu'un le trouve beau s'il sait que c'est le fils d'Alain Delon », et  
 « Comme il est intelligent, à chaque fois qu'il est confronté à un problème il le comprend s'il a les connaissances minimales nécessaires sur le problème ».

Les phrases soulignées correspondent aux hypothèses supplémentaires qu'il est nécessaire de restituer pour interpréter la phrase de manière naturelle. C'est en ce sens que *du coup* est « situationnel »: il fait indirectement allusion à l'existence de paramètres supplémentaires, qui peuvent être ou ne pas être vérifiés dans telle ou telle situation particulière. Autrement dit, il refuse les connexions qui seraient définies au niveau de ce que Fine (1995) appelle les *essences*, c'est-à-dire les natures propres des objets, stables et permanentes à travers les différentes situations.

Outre les hypothèses supplémentaires, une autre manière d'éviter les connexions entre essences est, comme en (9c), de mentionner à gauche un événement transitoire. On en verra d'autres exemples dans la section suivante.

Enfin, les adverbes modaux servent également à actualiser un état de choses à l'intérieur d'une situation. En effet, ils signalent obligatoirement une mise en relation de la situation dans laquelle advient l'état de choses avec d'autres situations (virtuelles) dans lesquelles cet état de choses n'advierait pas. De cette manière, la présence d'un adjectif modal évaluant un état de choses n'advierait pas. Cette vérité mathématique suffit à contextualiser cette vérité par rapport à des hypothèses implicites.<sup>2</sup> Très souvent, cette contextualisation est attribuée à la propre démarche intellectuelle du locuteur, dans une sorte de scénario interprétatif, où le locuteur nous fait part de la prise de conscience toute récente qu'il a ou fait semblant d'avoir de cette vérité.

L'effet de la quantification ou d'un adjectif modal sur un état de choses consistant en une qualité permanente ou en une vérité mathématique est caractérisable en termes de *mise en situation* de la vérité ou de la qualité.

- (11) **Contrainte sur *du coup*** L'emploi de *du coup* n'est approprié que lorsqu'une conséquence peut être interprétée comme se manifestant dans une situation particulière dont le type est défini par la vérité de certaines hypothèses supplémentaires.

Nous allons montrer plus en détail que cette contrainte rend bien compte des phénomènes observés.

## 3.2 Vérification de l'hypothèse

*Du coup* exclut toute prédication qui consiste à attribuer un type à un objet, parce que ce sont les seules prédications qui résistent à la mise en situation : un type vaut pour toutes les étapes de l'existence d'un objet et ne peut donc être lié à des circonstances particulières. En revanche, les transitions, répétitions et les localisations temporelles sont situables et donc compatibles avec *du coup*.

- (12) a. (transition) Son père était dentiste, du coup il est dentiste  
 b. (transition) Le père de Pierre courait le Marathon, du coup son fils court  
 c. (répétition) Pierre est toujours pressé, du coup il est toujours en train de courir  
 d. (répétition) Pierre aime l'exercice, du coup il court souvent  
 e. (localisation temp.) Pierre est pressé, du coup le voilà qui court  
 f. (localisation temp.) Pierre était pressé, du coup il a couru

Les exemples de transition permettent une mise en situation du début de l'état ou de l'événement auquel s'applique *du coup*. Les exemples de répétition associent les événements décrits à des occasions ou circonstances, par le biais d'une quantification sur des situations. Les localisations temporelles mettent en situation des événements. En (12e), c'est le déictique qui permet de situer l'événement dans le moment de l'énonciation et en (12f), c'est le passé composé qui le situe dans un moment déterminé du passé. À chaque fois, il faut importer des hypothèses supplémentaires, qui caractérisent un type de situation, pour établir la connexion.

- (13) a. Pierre est aime l'exercice, <sup>??</sup> du coup il court  
 b. Pierre aime se changer les idées, <sup>??</sup> du coup il lit  
 (7) b. C'est le fils d'Alain Delon, <sup>??</sup> du coup il est beau

Dans les exemples (13a) et (13b), l'activité de *courir* et de *lire* n'est pas mise en rapport avec une situation particulière: une lecture telle que « A chaque fois qu'il aime l'exercice il court » ou telle que « A chaque fois qu'il aime se changer les idées il lit » n'est en effet pas envisageable. Les activités *lire* et *courir* sont ainsi interprétées comme des propriétés attribuant le type « lire » et « courir » à l'objet « Pierre ». Quant à l'exemple (7b) le prédicat *être beau* consiste en une propriété inaliénable, qui, à défaut d'un contexte particulier, ne peut être interprétée que comme attribuant le type « beau » à « Pierre ».

Cette mise en situation peut aussi se faire par la projection d'une activité dans une situation future.

- (14) a. La chaise est bancale, <sup>??</sup> du coup il est dangereux de monter dessus  
 b. La chaise est bancale, du coup ça risque d'être dangereux de monter dessus  
 c. La chaise est bancale, donc il est dangereux de monter dessus

En (14a), le prédicat « il est dangereux de monter dessus » n'est pas interprété comme valant pour une situation particulière. Il permet d'attribuer la propriété du type

« dangereux de monter dessus » à l'objet « chaise ». En (14b), en revanche, le prédicat « ça risque » permet de projeter l'activité « monter sur la chaise » dans une situation future et de l'ancrer ainsi dans cette situation, dont le type dépend des hypothèses supplémentaires entraînant le risque. Remarquons que cet exemple est en fait analogue à ceux comportant des modalités, comme (10c).

La contrainte sur la mise en situation de la conséquence introduite par *du coup* déclenche des effets pragmatiques que l'on peut qualifier intuitivement de contre-attente ou surprise. On rend compte ainsi du léger contraste entre les deux discours suivants,

- (15) a. Vous avez pris une pizza à 60 francs et une à 80, <sup>#</sup> du coup ça fait 140 francs  
 b. Vous avez pris une pizza à 60 francs et une, qui, elle, est à 80, du coup ça fait 140 francs  
 c. Vous avez pris une pizza à 60 francs et une à 80, donc ça fait 140 francs

Si, en (15a), la conséquence est interprétée comme le résultat d'un pur calcul mathématique, l'emploi de *du coup* est étrange. Si, en revanche, elle est interprétée comme la conséquence des actes des clients (ce qu'ils ont pris), *du coup* est plus naturel. Dans ce cas, la conséquence est ancrée dans la situation d'énonciation même (c'est comme si le locuteur découvrirait le résultat en fonction d'événements, et pas de propriétés arithmétiques). Pour cette raison, les tournures qui créent un effet de contraste, comme la présence d'un pronom fort, facilitent l'ancrage énonciatif de la conséquence en accentuant son côté événementiel.

## 4 Conclusion

Dans cet article, nous avons d'abord décrit brièvement une classification des connecteurs de conséquence que nous proposons pour le français. Nous avons ensuite montré que *du coup* se caractérise par une allergie aux relations entre essence (au sens de Kit Fine) et propriété. *Du coup* favorise au contraire les relations entre des types de situations ou d'événements. Cela nous permet de maintenir les principes de classification proposés, notamment la distinction entre état de choses et jugement, qui apparaît fondamentale. Notre approche est demeurée très schématique et intuitive. Un prolongement nécessaire de ce travail sera d'examiner plus rigoureusement les liens entre la notion d'essence de Kit Fine et la panoplie de notions mises en place dans le cadre de la *sémiotique des situations* (cf. Devlin 1991, pour une présentation d'ensemble).

## NOTES

1. Pour des distinctions en partie analogues cf. (Sweetser 1990) et (Knoth 1996).
2. Dans l'exemple (10c), cela est rendu possible par le fait qu'il y a un multiple de 64 n'est pas la propriété définissoire de la parité. Un exemple comme *Ce nombre est divisible par 2, du coup forcément, il est pair* est beaucoup moins naturel.

## REFERENCES

- Devlin, Keith (1991) *Logic and information*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Fine, Kit (1995) The logic of essence. *Journal of Philosophical Logic* 24: 241-273.
- Jayez, J., Rossari, C. (1998) Discourse relations versus discourse marker relations: A paraitre dans les Proceedings of the 1998 ACL Workshop on Discourse Relations and Discourse Markers.
- Knott, Alistair (1996). *A data-driven methodology for motivating a set of coherence relations*. Thèse de Ph.D., Université d'Édimbourg.
- Rossari, C., Jayez, J. (1997) Connecteurs de conséquence et portée sémantique. *Cahiers de Linguistique Française* 19: 233-265.
- Sweeter, Eve Elliot (1990) *From etymology to pragmatics*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Veltman, Frank (1996) Defaults in update semantics. *Journal of Philosophical Logic* 25: 221-261.